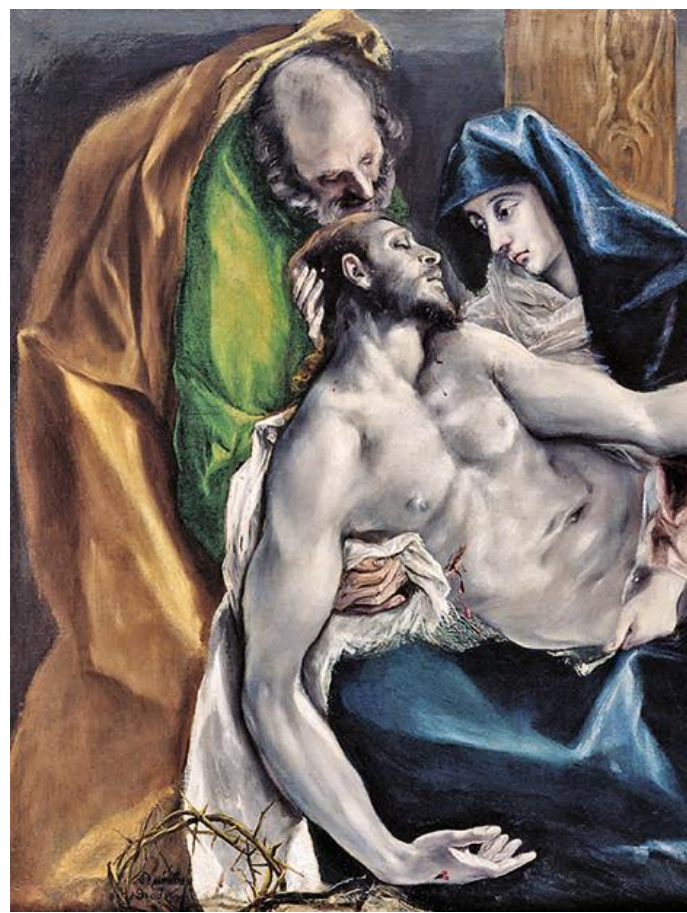


“Portrait du cardinal Niño de Guevara”, vers 1600, 171 × 108 cm.



THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, H. O. HAVEMEYER COLLECTION, LEGS DE MRS. H.O. HAVEMEYER, 1929 © THE MET



Art Au Grand Palais, une belle rétrospective du grand peintre crétois qui réinventait son art.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Le Greco et l'invention d'un nouveau langage

On a beau connaître Le Greco, on reste sidéré devant ses peintures au Grand Palais: 71 tableaux dans des salles blanches comme une cathédrale. On n'y retrouve pas les chefs-d'œuvre intransportables comme *L'Enterrement du comte d'Orgaz* ou *Vue de Tolède* et le Prado n'a rien voulu prêter, mais l'exposition est riche grâce à de somptueux prêts américains comme le portrait du cardinal de l'Inquisition Niño de Guevara tout habillé de rouge et qui inspirerait Francis Bacon.

On retrouve ces visages trop allongés, ces silhouettes étirées, ces couleurs surprenantes, froides et voluptueuses à la fois (“blafardes”, écrivait Maurice Barrès), cette liberté dans le geste privilégiant la tache de couleur au contour et l'expression à la reproduction de l'apparente réalité. Il n'hésitait pas à laisser un visage maladroit, des mains trop lourdes, des perspectives boiteuses, il traitait les fonds de manière quasi abstraite, tout cela pour se concentrer sur l'essentiel de la composition et des couleurs.

On retrouve ses grandes crucifixions tout en nuances de gris, avec le corps tordu sur un fond de ciel d'orage. Il faut admirer les détails des couleurs électriques: le vert de la tunique de saint Martin, le rouge de celle du Christ convoitée par les soldats, le bleu de celle de Marie-Madeleine aux yeux pleurant vers le ciel.

Parmi des tableaux inégaux, des chefs-d'œuvre comme *L'Adoration du nom du Christ* où un grouillement de personnages surgit d'un paysage à la Turner, ou une bouleversante *Pietà* d'une collection privée avec le corps gris et tordu de Jésus s'insérant dans les dimensions du tableau.

Picasso

L'exposition se termine par un autre chef-d'œuvre: *L'Ouverture du cinquième sceau*, sujet tiré de l'Apocalypse de saint Jean. Dans une série de *Christ chassant les marchands du temple*, Le Greco s'identifiait à Jésus car il devait lutter contre ceux qui ne reconnaissaient pas son art et contre les églises qui ne lui payaient pas des tableaux commandés. Cette figure tordue de Jésus revient dans le tableau final avec les bras jetés vers le ciel, les drapés bleu



THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, DIST. RMN-GRAND PALAIS / IMAGE OF THE MMA

“L'ouverture du cinquième sceau”, 1610-1614, 222,3 × 193 cm.